

ONZIEME ANNÉE, VOLUME XXI, No 17.

Samedi 29 Avril 1893.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

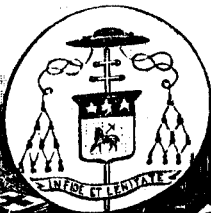
Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.



ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs, 191 et 193, rue St-Urbain.

ATTENTION !

Parmi les remèdes nombreux offerts à ceux qui souffrent des affections de la gorge et de la poitrine, il n'en est point qui mérite d'être recommandé mieux que le **Baume Rhumal**. Les cures radicales et véritablement merveilleuses obtenues par cette préparation ne s'appliquent pas seulement aux rhumes, bronchites et autres affections si multiples de la gorge et des poumons. Combien de personnes atteintes de la grippe, qu'aucun médicament n'avait pu remettre sur pieds, ont dû leur guérison au **Baume Rhumal**.

Le **Baume Rhumal** se recommande au public par un passé glorieux, par ses qualités éminemment curatives et son prix peu élevé.

Quantité de certificats de guérison ont été déjà publiés et d'autres son journellement reçus ; quelle meilleure preuve peut-on donner de la valeur d'un médicament.

La science n'avait jusqu'alors et n'a rien découvert encore qui puisse rivaliser avec le **Baume Rhumal** dans la guérison des affections de la gorge, des bronches et des poumons.

LE BAUME RHUMAL

Est vendu partout 25 centims la bouteille de 20 doses

25 centims la bouteille

25

25

25

25

25

25

25

25

EN VENTE
DANS TOUTES LES
BONNES
PHARMACIES

INFAILLIBLE!

**LE BAUME
RHUMAL**

GUÉRIT:

Toux
Opiniâtre
Grippe
Bronchite

Rhumes
Persistants
Coqueluche

Maladies de la Gorge

Affections des Poumons

Dépôt Général:
L. R. BARIDON
PHARMACIEN
1703, RUE STE-CATHERINE
MONTREAL

CAFE ET EPICES

MARROTTE, LEBLANC & C^{ie}

Importent leurs CAFES et EPICES directement du pays de production, et en font une spécialité.

Les MESSIEURS du CLERGÉ et les COMMUNAUTES RELIGIEUSES trouveront de grands avantages en s'adressant directement à la maison.

MARROTTE LEBLANC & C^{ie}

573 RUE ST-PAUL - MONTREAL

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER

(CI-DEVANT DE LA MAISON B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasubierie, Vins de Messe

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations, Bannières, Lignes, etc.

1677 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

TOUJOURS EN MAINS :

Un grand Assortiment de Corbillards

A vendre à des conditions très faciles.

16½ et 18 Rue St-Urbain, Montréal

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.

NOUVELLE PUBLICATION I

"LA QUESTION OUVRIERE"

Explication de l'Encyclique de Léon XIII sur la même question

PAR UN PERE CAPUCIN D'OTTAWA

A vendre chez tous les Libraires

Dépot principal : INSTITUTION des SOURDS-MUETS, Mile-End, P.Q., près Montréal

PRIX :

L'OUVRAGE SEUL, 250 pages - - - 25 Cents
Contenant l'Encyclique en supplément, 330 pages - 30 "

AUX MESSIEURS DU CLERGE

VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos vins de messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi l'huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

HUDON HERBERT & CIE

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

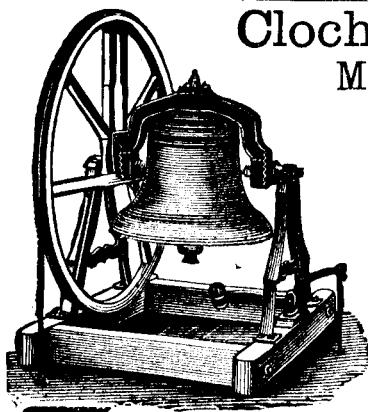
ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.



Cloches Pour Eglises

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL

(Londres Ang)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y

HUGH RUSSEL,

Agent.

TEMPLE BUILDING

185 RUE ST-JACQUES MONTREAL

Prix donnés sur demande pour cloches

délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

JOS HUBEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

Asile ST-BENOIT-JOSEPH

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC. ETC

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

LONGUE-POINTE, près Montréal.

John Taylor & Cie

LANGBOROUGH, (Angleterre).

La PLUS GRANDE FONDERIE de CLOCHES

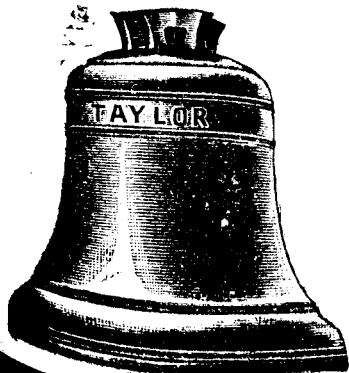
EN ANGLETERRE

Réprésentés par

J. T. SCANLAN

26, Rue ST-SACREMENT, Montréal.

Catalogues et informations donnés sur
demande.



PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	1	MAI	— St-Henri de Mascouche.
MERCREDI	3	“	— Couvent de S. Jean.
VENREDI	5	“	— Collège de la Côte des Neiges.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	30	AVRIL	— 4 Pâq., Ste Catherine de Sienna, V.
LUNDI	1	MAI	— SS. Philippe et Jacques, Ap., d. 2cl.
MARDI	2	“	— S. Athanase, E. D., doub.
MERCREDI	3	“	— Inv. de la Ste Croix, d. 2cl.
JEUDI	4	“	— Ste Monique, Vve., doub.
VENREDI	5	“	— S. Pie V. P. C., doub.
SAMEDI	6	“	— S. Jean devant la P. L.,

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 30. — Annonce de la Fête de SS. Philippe et Jacques, celle de l'anniversaire de la consecration de Mgr l'Archevêque de Montréal et du mois de Marie.

Cathedrale. — Dimanche 30. Vêpres Pontificales.

Lundi 1 mai — Grand'messe pontificale à 10h. Tous les soirs du mois de mai à 7h. exercices du mois de Marie.

Mercredi 3. — Fête de l'Invention de la Ste Croix ; exposition de la relique de la Vraie Croix toute la journée et le soir vénération de cette relique à la place du salut.

Nativite a Hochelaga. — Dimanche 30, grand'messe pontificale.

N. D. de Bonsecours. — Dimanche 30, à 7h. P. M., ouverture du mois de Marie par le clergé du diocèse.

Confirmation. — Mardi 2, à N. D. de Bonsecours. Samedi 6, Académie St-Antoine.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédacteurs : { M. le chanoine P. N. Bruchési.
 { M. le chanoine A. Archambeault.

Administrateur : M. le chanoine W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

ARGENT A PRETER AUX FABRIQUES

La Société des Artisans Canadiens-Français de la Cité de Montréal offre à prêter aux Fabriques \$25,000.00 en sommes de \$1,000.00 ou plus.

Termes très faciles.

(PAR ORDRE), J. G. W. MCGOWN,
 Secrétaire.

Boîte 1907, Montréal.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 29 AVRIL 1893. VOL. XXI, No 17

SOMMAIRE :

I Quatrième dimanche après Pâques. — II Association de la Sainte Famille — III Le mois de Marie. — IV Commerce démoralisateur. — V Les sœurs de Ste-Anne, départ pour les missions d'Alaska. — VI Yves Canada, Sainte Anne et les Bretons en Amérique. — VII Christus heri hodie et in sæcula. — VIII Echos d'Europe. — IX Chronique. — X Aux prières.

QUATRIEME DIMANCHE APRES PAQUES

« L'Esprit-Saint convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice et touchant le jugement. » S. Jean, XVI.

I. L'Esprit-Saint tranquillise l'âme fidèle au sujet du péché, parce que Jésus-Christ l'a effacé ; au sujet de la justice, parce que Jésus-Christ l'a accomplie ; au sujet du jugement, puisque Jésus nous a absous. Le péché a été lavé par l'effusion de son sang ; la justice a été rétablie par l'obéissance qui a réparé l'insubordination primitive ; le jugement a reçu son exécution par la sentence que Jésus-Christ a voulu subir pour nous.

Enveloppons-nous, par une foi vive et confiante, dans les mérites de notre Sauveur, afin que l'amour chasse la crainte et que notre espérance demeure inébranlable dans la paix.

II. Le même Esprit convaincra l'âme fidèle au sujet du péché, puisqu'elle a préféré les plaisirs du monde aux expiations de la pénitence ; au sujet de la justice, puisqu'elle a compté sur elle-même et n'a point participé à la justification de Jésus-Christ ; au sujet du jugement, puisqu'elle sera jugée selon ses œuvres, et qu'elle subira la sentence qui a frappé le prince de ce monde qui est déjà jugé.

↳ Méditons, sous le regard de Dieu, les motifs de sécurité d'une âme vraiment chrétienne, et les motifs de terreur que doit concevoir l'âme ingrate et mondaine.

ASSOCIATION DE LA SAINTE FAMILLE

Nous extrayons de la dernière circulaire de Monseigneur l'archevêque de Montréal le passage suivant, relatif à l'Association de la Sainte Famille.

“ J'apprends avec joie que la dévotion envers la Sainte Famille se répand de plus en plus dans le diocèse. Dans les villes comme dans les campagnes, parmi les riches aussi bien que parmi les pauvres et les classes ouvrières, partout on s'empresse de devenir membre d'une association destinée à produire dans le monde entier des fruits de régénération et de salut.

Je vous encourage donc, Chers Collaborateurs, à poursuivre avec activité l'œuvre si heureusement commencée ; que votre zèle, inspiré, soutenu et béni par Dieu, aille toujours croissant et atteigne, s'il se peut, chacune de nos familles catholiques. Par là, nous réaliserons l'un des vœux les plus chers de N. S. P. le Pape Léon XIII ; par là aussi nous travaillerons d'une manière efficace à maintenir au sein de nos populations, malgré les ruses, les embûches et les attaques de l'ennemi de tout bien, l'intégrité de la foi et la pureté des mœurs chrétiennes.

Agenouillés aux pieds de la famille de Nazareth, les époux comprendront mieux leurs graves et saintes obligations, les pères et les mères obtiendront la force et la prudence nécessaires pour élever leurs enfants dans la crainte de Dieu et le respect du devoir ; les enfants, à leur tour, apprendront à aimer, à respecter et à obéir ; — aimer et respecter ceux de qui il ont tout reçu, obéir aux représentants de Dieu et aux dépositaires de son autorité ; — les maîtres et les serviteurs, réunis dans une même pensée et une même prière, travailleront en commun à l'acquisition de biens autrement précieux que les biens méprisables et éphémères de la vie présente, et s'aideront mutuellement, par le bon exemple dans l'accomplissement de leurs devoirs réciproques, à conquérir la palme promise

à tous ceux qui auront jusqu'à la fin combattu les bons combats.

Afin de répondre à un désir de Sa Sainteté, exprimé dernièrement dans une lettre de Son Eminence le Cardinal Vicaire aux archevêques et évêques du monde catholique, on placera, dans chaque église paroissiale, une image de la Sainte Famille au-dessus de l'un des petits autels. Ce sera à la fois un gage de protection, et un moyen de conserver, d'affermir et de développer dans les paroisses cette belle et salutaire dévotion.

LE MOIS DE MARIE

Les exercices du mois, consacré particulièrement au culte de la Sainte Vierge, commenceront demain soir à l'église de Bonsecours. Cette dévotion est trop enracinée dans le cœur des populations catholiques de notre pays pour qu'il soit besoin de la recommander aux fidèles. Mais il est un point sur lequel nous devons insister. C'est la nécessité de prières nombreuses et répétées, d'invocations ferventes à la grande médiatrice du genre humain près de Dieu.

Les temps sont bien troublés ; les consciences agitées et inquiètes. Le monde est atteint du plus cruel virus qui se puisse rencontrer, celui de l'athéisme.

L'impiété y fait des ravages terribles ; d'intolérante qu'elle était, elle est devenue persécutrice, et lâchement tyrannique. Partout, elle s'efforce de soustraire l'enfance à la grande éducatrice naturelle des peuples, l'Eglise.

Ces tristes faits révèlent la gravité du mal. Aussi nos prières doivent-elles s'adresser plus vives que jamais à la Très Sainte Vierge dans le mois qui va commencer.

C'est l'Etoile de la mer, *Stella Maris*, qu'il faut invoquer, car le navire est en danger ; c'est le Salut des malades, *Salus Infirmorum*, qu'il faut implorer, car la société est menacée d'un mal moral plus inquiétant que toutes les épidémies ; c'est à l'*Auxilium Christianorum* que nous devons faire appel pour résister aux attaques dirigées de toutes parts contre la Religion.

L'état actuel de la société n'est donc rien moins que rassurant, malgré de consolantes espérances. N'oublions pas que si Dieu permet à certains moments le triomphe des méchants, ce n'est que pour affirmer sa toute puissance à l'heure marquée par lui.

C'est une expiation, un châtement imposé à nos fautes et à nos crimes.

Rappelons-nous, en ces pénibles traverses, que Marie est la médiatrice la plus secourable et la plus écoutée, et relisons avec piété ces belles paroles de saint Bernard sur le pouvoir de Marie, Reine de Miséricorde.

« Que l'on ne parle plus de votre miséricorde, ô bienheureuse Vierge, si quelqu'un se souvient de vous avoir invoquée en vain dans la nécessité. De vos autres vertus, c'est vous même que nous félicitons ; mais c'est nous, vos chétifs serviteurs, que nous félicitons de votre miséricorde.

Nous louons votre virginité, nous admirons votre humilité, mais c'est votre miséricorde, dont la douceur nous ravit, nous, malheureux, c'est votre miséricorde que nous embrassons avec plus d'amour, dont nous nous souvenons plus souvent, que nous invoquons sans cesse. Votre miséricorde a obtenu la rédemption du monde entier, à elle tous les hommes doivent leur salut.

Qui donc, ô Vierge bénie, pourrait mesurer la longueur et la largeur, la sublimité et la profondeur de votre miséricorde ? Sa longueur jusqu'au dernier jour vient en aide à tous ceux qui l'invoquent. Sa largeur remplit le monde, de sorte que toute la terre est pleine de votre miséricorde. Sa sublimité a restauré la cité céleste, et sa profondeur a obtenu la rédemption de ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Par vous le ciel s'est rempli, l'enfer s'est vidé, la céleste Jérusalem s'est relevée de ses ruines, la vie a été donnée aux malheureux qui l'avaient perdue et l'attendaient de votre miséricorde. Ainsi votre très puissante et très douce charité a une égale abondance, une égale richesse d'affection compatissante et d'efficacité secourable.

Que notre âme altérée vole donc à cette source, que notre misère recoure en toute hâte à ce trésor de miséricorde. »

COMMERCE DEMORALISATEUR

Nous lisons dans le *Courrier du Canada* du 21 de ce mois :

« Notre bonne ville de Québec subit depuis quelque temps une inondation pornographique qui se renouvelle chaque semaine. Et, chaque fois, cette inondation se fait plus sale, plus immonde et plus considérable. La malpropreté de nos rues, contre laquelle la presse s'est élevée avec raison, n'est pas comparable aux saletés qu'on colporte de passant en passant, et de maison en maison, quand on ne trouve pas à les vendre dans la rue.

En effet, tout ce qui se publie de plus mauvais, de plus détestable en France se vend ici chaque semaine, avec une ponctualité coupable et une effronterie qui paraît se croire à l'abri de toute répression.

Nous dénonçons de toutes nos forces ce trafic affreux et nous appelons l'attention de la police municipale sur cette inondation qui apporte ici autant de germes de corruption qu'elle amène de journaux orduriers.

Les petits malheureux qui vendent ces journaux nous paraissent bien savoir ce qu'il font, car ils ont tous les trucs possibles pour ne pas laisser voir trop au grand jour ce qu'ils portent sous le bras. Nous demandons qu'on les surveille, et, au besoin, qu'on les traque.

Il doit y avoir des règlements municipaux pour empêcher ce commerce démoralisateur. S'il n'y en a pas, qu'on en fasse, et au plus vite.

Car, bientôt, si cela continue, on ne pourra plus laisser l'enfance passer seule dans nos rues. »

Plusieurs fois déjà la *Semaine Religieuse* a eu l'occasion de protester énergiquement contre la vente et la circulation, de plus en plus grande, des mauvais livres et des mauvais journaux. Il y a là un danger dont on semble ne pas comprendre toute la gravité. Nous ne pensons qu'en tremblant, avec quelle légèreté coupable les pères de familles et les patrons ouvrent la porte du foyer ou celle de l'atelier à cet ennemi domestique, auteur de la plupart des désastres moraux que nous avons à déplorer : à la jeune fille il tient, en vers ou en prose, dans des articles légers ou graves, dans une nouvelle, un roman, un conte, une histoire et même dans les annonces, un langage qui lui fait d'abord monter au front la rougeur de la honte, et lui ravit ensuite l'innocence et l'honneur ; au jeune homme, il apprend à mépriser l'autorité, à ridiculiser le prêtre, à se moquer des choses les plus saintes, à secouer le joug des devoirs sacrés de la famille ; au cœur de l'ouvrier, il souffle la haine du riche et le désir de l'émancipation ; aux fortunés de ce monde, enfin, il prêche l'abus des richesses, la débauche sous toutes ses formes, le matérialisme dans ce qu'il a de plus grossier et de plus repoussant.

Il est donc nécessaire que, d'une manière ou d'une autre, on mette une digue aux flots grossissants de la mauvaise presse dans notre pays et qu'on protège ainsi la moralité publique, la paix et la sécurité des familles, contre l'impudence et l'impiété de certains esprits forts, comme aussi contre l'intérêt sordide de ceux qui vendent ces feuilles empoisonnées, l'ignorance, la légèreté ou la faiblesse de ceux qui lesçoivent et les lisent.

C'est pourquoi nous demandons avec tous les amis de l'ordre, dont le *Courrier du Canada* s'est fait l'interprète, qu'on prenne

les moyens d'empêcher un commerce dont les conséquences ne sont déjà que trop désastreuses dans nos grandes villes, et menacent d'envahir nos campagnes restées jusqu'à ce jour fidèles à leurs croyances et profondément honnêtes.

Mais le journal, effrontément impie ou immoral, n'est pas le seul qu'il faille redouter ; il n'est pas même le plus redoutable ; sa perversité inspire de la répugnance et du dégoût. Le journal vraiment dangereux, parce qu'on ne s'en défie pas assez, c'est le journal hypocrite qui poursuit son but démoralisateur d'une manière perfide, au moyen de ruses et d'embûches cachées à l'ombre de phrases plus ou moins modérées, ayant même parfois un caractère de dévotion et de respect envers l'Eglise.

Nous en parlerons dans un prochain article.

LES SŒURS DE STE-ANNE

Départ pour les missions d'Alaska.

(Pour la *Semaine Religieuse*)

Jeudi dernier, 20 avril, deux sœurs de Ste Anne de Lachine, sœur Marie Benoit et sœur Marie Héloïse, disaient adieu à leur communauté et à leurs familles et partaient pour les lointaines et pénibles missions de l'Alaska.

Vivre sous le 63ème degré de latitude nord, par un froid qui varie, pendant près de huit mois de l'année, entre 40 et 60 degrés au-dessous de zéro ; ne recevoir qu'une fois l'an des nouvelles du monde civilisé, par un bateau apportant des provisions et la malle de San Francisco ; ne voir le soleil qu'une heure et demie par jour pendant plusieurs semaines de l'hiver, et les trois mois d'été, être dévorées par les moustiques et les maringouins qui ne laissent de repos ni jour ni nuit ; et cela, pour aider les missionnaires à évangéliser ces pauvres sauvages du nord, qui vivent sous la terre, dans des huttes remplies de vermine, voilà la vie qu'auront à mener là-bas ces vaillantes vierges du christianisme.

Elles le savent et elles y vont.

On entend quelquefois des personnes du monde, qui n'ont pas eu le bonheur d'être élevées dans notre Sainte Religion, demander naïvement ce qu'ont donc fait ces pauvres religieuses, pour être exilées, si jeunes, parmi les sauvages et les glaces du pôle,

Ce qu'elles ont fait ? Ah ! C'est bien simple. Elles ont fait ce qu'on ne fait pas assez souvent dans le monde. Elles ont réfléchi. Elles se sont dit : « La vie présente n'est rien, l'éternité est tout. Qu'importe quelques années de souffrance pourvu que le ciel en soit la récompense ? Elles ont regardé la croix et elles ont été prises du saint amour des âmes, de la noble ambition de les gagner à Jésus-Christ. Et elles se ont écriées : « La charité du Christ me presse, me voici, envoyez-moi. »

Vous croyez qu'on les exile, qu'on les contraint de partir ! Ce sont elles qui, à genoux, viennent le demander à leurs Supérieures, comme la plus enviée des faveurs, et quand deux privilégiées sont désignées pour cet exil volontaire, c'est dix, vingt autres qui voudraient les y suivre.

N'allez pas croire pourtant qu'elles sont insensibles, que les exercices de la vie religieuse ont étouffé en elles les sentiments de la nature. Non, elles ont du cœur comme on en a à vingt ans ; les pleurs qu'elles essuient furtivement les trahissent malgré elles. Elles souffrent de leur sacrifice et j'oserais dire, elles souffrent plus encore du sacrifice qu'elles imposent à leur famille. Et pourtant, parce qu'elles aiment Dieu encore plus que la famille, le devoir plus qu'elles-mêmes, elles n'hésitent pas et, au moment où la locomotive va les arracher pour toujours aux bras de leurs parents, accourus pour les voir une dernière fois, elles sourient encore à travers leurs larmes ; et à cet instant, le plus douloureux peut être de leur vie, elles n'échangeraient pas leur voile noir de religieuse et leur modeste anneau d'épouse de Jésus-Christ, pour tous les diamants et les couronnes qu'on offre dans le monde à la plus heureuse des fiancées.

Heureux pères, heureuses mères qui avez su inculquer une semblable vertu dans l'âme de vos enfants, votre bonheur est assez grand, n'en envie point d'autre ici-bas.

Ils le comprennent d'ailleurs ces généreux parents et voici la lettre qu'adressait à sa fille, la veille du départ, la mère d'une des deux missionnaires :

« Ma bien-aimée fille,

« Un dernier adieu avant ton départ ! quel sacrifice, quel dévouement ! — Tu te fais victime pour la famille.

Oh ! chère fille, je remercie le bon Dieu de t'avoir choisie parmi mes enfants pour faire de toi un apôtre. Gagner des âmes à

Dieu, quelle belle vie ! Que sont les peines et les fatigues en comparaison de cet honneur ?

Regarde le ciel, ma fille, là est le prix de tes travaux.

Les quelques instants que nous avons passés ensemble, il y a quelques jours, ont été bien courts ; mes larmes m'ont empêchée de te parler longuement ; mais j'espère que nous nous entretiendrons encore, au moins par lettre. Tu me parleras de ton voyage. Tout, tu le sais, intéressera ta mère.

Je te recommande à l'ange Raphaël ; qu'il soit ton guide et qu'il m'apporte de tes nouvelles.

Dieu a demandé, à ton père et à moi, un grand sacrifice, nous l'avons fait pour ne pas nous opposer à sa volonté. Va, mon enfant, où Dieu t'appelle, ne crains rien, tu fais notre consolation !

Oui j'ai pleuré, la nature réclamait ses droits, mais sois heureuse, nous te donnons notre bénédiction ; j'espère qu'elle te portera bonheur.

... Au revoir, je ne puis croire que nous ne te verrons plus.....»

Oui noble mère, vous reverrez votre fille, sur la terre, si Dieu veut récompenser ici-bas votre sacrifice, mais certainement au ciel, où il n'y a plus de séparation.

YVES CANADA

Sainte Anne et les Bretons en Amérique

La *Semaine Religieuse* du diocèse de Vannes (France) nous apporte le compte-rendu d'une séance littéraire qui vient d'avoir lieu au petit séminaire de Ste-Anne d'Auray. Les *académiciens*, c'est le titre des élèves qui ont donné cette séance, avaient eu l'heureuse pensée de rappeler la fondation de Ste-Anne de Beaupré, associant ainsi les deux sanctuaires de la mère de la Très Sainte Vierge au Canada et en France.

L'idée est ingénieuse et nous sommes heureux de publier quelques extraits du compte-rendu de cette très intéressante composition qui rappelle heureusement les liens intimes existant entre le Canadien et le Breton.

L'épilogue de cette pièce littéraire est un dialogue, en partie chanté, entre un canadien et un pèlerin breton, qui se rencontrent, un jour de grande fête, près de la basilique de Ste-Anne de Beaupré. Il est dû à M. Max. Nicol, qui est heureux, dit-il, " d'adresser à ses frères de là-bas l'assurance d'une affection que le temps ni la distance ne diminueront jamais, "

Ces témoignages de sympathie nous sont précieux et nous en remercions les académiciens du petit séminaire de Ste-Anne d'Auray.

« Dans l'admirable histoire du Canada, saint Anne a eu sa grande part ; les Bretons aussi — il semble qu'il soit impossible de les séparer de leur patronne. — Pour montrer son action maternelle, les jeunes *académiciens* ont créé un type de héros, Yves Canada, trait d'union vivant entre notre Bretagne et la Nouvelle-France. Leur beau travail est fait d'histoire et de fiction : comme l'a fort bien dit leur président, « tout y est inventé et tout y est vrai ; tous les récits sont authentiques, mais toute la trame est de pure imagination ; le personnage n'est pas historique, mais tout ce qu'on raconte est emprunté à l'histoire. Yves Canada est le type du Canadien breton ; c'est un personnage idéal qui résume en lui les caractères de sa race. Cette étude ne raconte pas l'histoire d'un homme, mais l'histoire d'un pays. »

Les jeunes auteurs, dont nous aimons la loyale franchise, ont eu raison, pour donner de l'unité à leur œuvre, de grouper autour d'un seul homme les faits accomplis par plusieurs : sans dramatiser des épisodes assez dramatiques par eux-mêmes, ils en ont accru l'intérêt en les reliant par une action suivie. Leurs travaux, très variés de ton, mériteraient d'être intégralement reproduits : à notre grand regret, nous ne pouvons que les résumer brièvement.

I.

Au début du récit, nous sommes à Sainte Anne d'Auray, en 1632. Dans le village de Keranna, l'animation est vive : des ouvriers en grand nombre, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, travaillent à la construction de la chapelle que remplace la basilique d'aujourd'hui : les pèlerins, isolés ou par groupes, passent en priant ; et dans cette foule, Yves Nicolazic va, vient, se multiplie, accueillant les pèlerins, encourageant les travailleurs : il est si heureux de voir l'accomplissement des ordres de sainte Anne !

Parmi les étrangers qui se pressent autour de la statue miraculeuse, il a remarqué une famille de marins, braves chrétiens sans doute, car ils prient de tout cœur.

— D'où venez-vous, mes amis ? leur dit le bon paysan.

— De Saint-Malo. Une tempête nous a ruinés, et nous sommes

venus prier sainte Anne, avant de partir pour aller gagner notre vie, bien loin.

— Dans quel pays allez-vous ?

Ce fut le plus jeune, un enfant de dix ans, qui répondit :

— Au Canada.

Nicolazic remarque le visage énergique et bon du petit mousse :

— Comment t'appelle-tu ?

— Yves.

— Mais c'est aussi mon nom ! tu es donc mon filleul. Hé ! bien, mon petit... *Canada*, me promets-tu, quand tu sera loin de la Bretagne, d'aimer toujours sainte Anne et de la prier souvent ?

L'enfant devint sérieux :

— Je vous le promets, répondit-il d'un ton ferme. Les autres firent comme lui.

Nous verrons qu'ils n'oublièrent pas

Quelques jours après, c'était le départ : et bientôt *l'Hermine*, un beau navire, fait pour les grands voyages, emporta les émigrants vers l'inconnu. La traversée fut longue, bien longue, mais heureuse. En partant, passagers et marins avaient chanté, sur un de ces airs bretons où la tristesse se mêle pleine d'espérance, la touchante complainte de Jacques Cartier, un breton aussi, le *découvreur* du Canada. — Il fallait que dans son origine, comme dans son histoire, comme aujourd'hui encore, il y eut des Bretons sur cette terre qui devait faire honneur à la France, jusque dans son abandon. — Bien des fois les exilés avaient parlé de la Bretagne, bien souvent ils avaient aussi prié sainte Anne, et l'avenir paraissait moins sombre à mesure qu'il approchait du but.

Un jour, la terre désirée se montra, puis ils franchirent l'embouchure d'un fleuve large comme une mer — le Saint-Laurent. Des coteaux arides, des amas de rochers s'étendaient le long de la rive, et leur cœur se serrait au souvenir du pays perdu.

Plus loin le paysage se transforma, c'était de riches coteaux, de grandes forêts, des plaines fertiles. Ce fut aussi la tempête, violente, terrible sur ce fleuve dont ils ne connaissaient pas les écueils. Dans leur angoisse, ils prièrent sainte Anne, tous, excepté le capitaine — il n'était pas Breton. Ils prièrent sainte Anne, et ils lui dirent dans leur confiance aussi grande que leur effroi : « Sauvez-nous, bonne mère ; nous promettons de vous bâtir une chapelle à l'endroit même où nous aborderons. »

La patronne de la Bretagne était sûrement avec les pauvres

exilés. Le vent tomba, le fleuve reprit son calme et ils abordèrent près du Petit-Cap, sur une terre où un splendide panorama se déroulait devant leurs yeux : au nord, la chaîne des Laurentides ; au sud, les flots profonds et larges du Saint-Laurent ; à l'est, la rivière Sainte-Anne, qui sépare le village de ce nom de la paroisse voisine Saint-Joachim.

Fidèles à leur promesse, les émigrés bretons bâtirent la chapelle qui devait être l'ex-voto de leur reconnaissance. Elle fut bien humble, sans doute, cette chapelle de bois, car ils étaient bien pauvres. Mais sainte Anne souriait à l'entreprise de leur foi, et la cabane où ils aimaient à la prier devait se transformer plus tard en une église de pierre, puis en une basilique où vit toujours le souvenir des naufragés.

Dans ce pays alors sauvage, la croix avait précédé la charrue ; avant les colons, étaient venus les missionnaires. Les enfants de sainte Anne se mirent bien vite en relations avec ceux qui évangélisaient les tribus voisines, et ne se crurent plus exilés.....

II

La colonie était fondée. Sans perdre de temps, les laboureurs improvisés se mirent à l'œuvre, car il fallait vivre : près des cabanes qu'ils avaient bâties, et de la chapelle, aussi humble que leurs demeures, ils s'étaient taillé un petit domaine sur ce sol vierge qui n'attendait que leur travail pour se couvrir de fruits. Grande fut leur joie quand ils virent les épis jaunir au soleil ; plus grande encore, quand arriva le jour de la moisson.

Dès l'aube, toute la famille se mit à l'œuvre après la prière, et le travail se poursuivit gaiement au chant des vieilles chansons de la Bretagne.

Pendant cette journée joyeuse, leurs ennemis veillaient.

Vers le soir, la moisson finie, le père de famille lia la première gerbe, et, fidèle à la pieuse coutume de son pays :

— Elle appartient à Dieu, s'écria-t-il, va, mon Yvon, la déposer dans la chapelle de sainte Anne.

L'enfant partit. Arrivé, par un détour, à l'oratoire rustique, il y déposa la gerbe et s'attarda quelque peu à prier.

Quand il revint, spectacle horrible ! le champ moissonné ressemblait à un champ de carnage ; sur les épis couverts de sang,

les siens gisaient massacrés, massacrés traîtreusement par les Iroquois de l'autre rive du fleuve, les amis des Anglais.

Pauvre Canada !

Prisonnier des sauvages, puis racheté et élevé par les missionnaires il fut pour eux un auxiliaire utile, et, devenu aussi fort qu'il était brave, il eut l'honneur de les défendre et parfois de les sauver.

Je ne puis qu'indiquer sommairement les faits, sans entrer dans les détails : le P. de Brébeuf avait été égorgé, le P. Mercier était captif; les Iroquois triomphaient, et plus encore que les Iroquois le ministre anglican, ennemi des catholiques et de la France. Après d'hypocrites propositions de paix, Canada était parti pour Québec, porteur de la bonne nouvelle. Inquiet, il revient en toute hâte, déjoue la ruse de l'anglican qui veut l'attirer dans un piège, et délivre, grâce aux Peaux Rouges qui l'accompagnent en se cachant, le P. Mercier déjà lié au poteau de mort. C'est le triomphe du bon droit, et malgré les obstacles suscités par les sectaires, les apôtres continuent leur œuvre en convertissant les sauvages fanatisés.

(A suivre).

CHRISTUS HERI HODIE ET IN SÆCULA

*Le Christ était hier ; il a vaincu le monde
Contre lui conjuré pour étouffer sa voix ;
Et du sang des martyrs la semence féconde
Sur Rome a fait briller la Croix.*

« O Christ ! des temps passés nous gardons la mémoire,
« Nous entendons tes Saints, en chœur se répondant,
« Chanter du haut des cieux ton éternelle gloire ;
« Montre-nous ton front triomphant ! »

*Le Christ est aujourd'hui ; sa divine promesse
Que la haine et l'amour diviseront les cœurs,
S'accomplit tous les jours ; pour prix de sa tendresse
Combien Jésus a Je douleurs !*

« O Christ ! je crois ; l'amour et la haine du monde
Attestent que tu vis et puisqu'il faut choisir :
« Nous voulons que nos cœurs à ton grand cœur répondent
« Et pour toi nous saurons mourir. »

*Le Christ sera demain ; date sombre, incertaine ;
Que sera ce demain pour le monde agité ?...
S'il faut encor souffrir, si son heure est lointaine,
Dieu n'a-t-il pas l'éternité ?*

« O Christ ! ne l'endors pas sur la barque de Pierre,
Que par ton bras puissant les flots soient apaisés ;
Que bientôt à l'Église on dise sur la terre :
« Lève-toi, tes fers sont brisés. »

ECHOS D'EUROPE

— Le Saint-Siège a l'intention d'engager des négociations avec le gouvernement bulgare en vue de créer deux évêchés catholiques en Bulgarie.

— Le 14 avril, le Pape a reçu le pèlerinage polonais, composé de 800 personnes environ. Le cardinal Dunajewski lut une adresse en français et Mgr Merry del Val lut la réponse du Pape dans la même langue.

Le Saint Père loue la fidélité dans la foi des Polonais, rappelle les gloires de leurs ancêtres qui défendaient vaillamment la religion. Il ajoute que lui, le Pape, fera toujours ce qu'il pourra pour être utile à la Pologne, malgré les méchantes insinuations qu'on lance contre lui.

Les Pèlerins ont ensuite défilé devant le trône.

— Le 8 courant est arrivé à Rome, par train spécial, le pèlerinage hongrois du diocèse de Gsanad, conduit par l'Evêque même de ce diocèse, S. G. Mgr Alexandre Dessewffy.

Ce pèlerinage ne comprenait pas moins de 250 personnes dont 40 paysans, qui, pour la première fois, avaient quitté les plaines immenses de leur pays natal. Aussi le voyage, principalement à la traversée des montagnes, a-t-il été pour eux particulièrement pénible. Mais ils en ont surmonté volontiers les épreuves pour venir vénérer le Vicaire de Jésus-Christ.

— A l'occasion de la fête de saint Léon le Grand, dont on honorait les vertus, le génie et la calme intrépidité qui revivent avec tant d'éclat dans son glorieux successeur, le grand pontife Léon XIII, un *Te Deum* solennel, auquel assistait une foule énorme de fidèles, a été chanté dans la basilique de Sainte-Marie Majeure pour appeler les bénédictions de Dieu sur le Chef vénéré de l'Eglise, et remercier le ciel des triomphes mérités de son remarquable pontificat et de la santé vraiment prodigieuse dont il continue à jouir au milieu des fatigues sans nombre de son jubilé épiscopal.

Le même jour, le Comité des fêtes jubilaires a fait, en l'honneur du Saint-Père, une distribution de 2500 bons de soupes de viande et de pain aux pauvres de Rome.

— A Rome le dix-huit de ce mois, en l'église des Chevaliers de Malte, Son Em. le cardinal Rampolla a béni solennellement la première pierre du collège bénédictin de Saint-Anselme.

Cette cérémonie a été grandiose; de hauts dignitaires ecclésiastiques et cinquante révérends Abbés de l'Ordre de Saint-Benoît, venus de différentes contrées, y assistaient, ainsi que le Révérendissime abbé d'Hemptinne, qui a donné le plan de ce collège.

Ce splendide monument est dû à la munificence de Léon XIII, car les RR. PP. Bénédictins ont été dépouillés de leurs biens par la Révolution.

— L'Empereur et l'impératrice d'Allemagne, en ce moment à Rome, ont fait, dimanche dernier, leur visite au Souverain Pontife. Leurs Majestés ont été reçues d'abord dans la salle Clémentine par Mgr Sambeth et les membres de la cour papale, puis dans le salon jaune sur le seuil duquel le pape s'est avancé à leur rencontre.

Le Pape a conduit lui-même ses hôtes au milieu de la pièce où trois sièges avaient été disposés. Il s'est assis en même temps que l'empereur et l'impératrice et a conversé avec eux pendant environ quinze minutes. Alors l'impératrice s'est levée et le Pape a prié son majordome de lui faire visiter le palais. L'impératrice est sortie et le Pape et l'Empereur sont restés seuls. L'entrevue a duré une heure environ.

Le Souverain Pontife s'est montré aussi affable que d'habitude tandis qu'on a remarqué que l'Empereur, bien qu'il s'efforçât d'être aimable, était nerveux et préoccupé. A l'issue de l'entrevue, les personnages de la suite de l'empereur ont été présentés au pape. On a beaucoup remarqué qu'au moment où l'Empereur s'est retiré, le Pape, contrairement à l'étiquette du Vatican, l'a accompagné à travers l'antichambre jusqu'à la salle du trône.

Au moment de prendre définitivement congé du Pape, l'Empereur a fait le geste de saisir la main du Saint-Père pour la baiser; mais le Pape a vivement retiré sa main et a saisi celle de l'Empereur qu'il a pressée dans les siennes à trois reprises avec une expression cordiale.

On s'accorde à dire que le Souverain Pontife et l'Empereur ont surtout agité a question des églises de la Pologne allemande.

— Le 4 de ce mois les membres de la « Société de St-Jean » dont le but est de former des artistes chrétiens et de les protéger, se sont réunis en congrès à Paris sous l'initiative du P. Clair, S.S. pour se livrer à l'étude de questions intéressant l'esthétique de l'art chrétien. Voici en résumé, les décisions les plus importantes qui y ont été prises :

1o Création de cours d'archéologie chrétienne dans les séminaires; 2o substitution de l'écriture musicale moderne à l'ancienne notation du plein-chant; 3o extension du plein-chant dans la musique sacrée; 4o exécution de drames chrétiens.

Archevêché de Montréal, 24 avril 1893.

Monsieur l'abbé Benjamin Joseph Leclaire, chanoine titulaire de St-Hyacinthe, décédé la semaine dernière, était membre de la société d'une messe.

ALFRED ARCHAMBEAULT, chan., *Chancelier.*

CHRONIQUE

* * * Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé Z. Delinelle, Vicaire Forain du Vicariat No 6.

Monsieur l'abbé M. Beauparlant, chapelain des frères de l'Instruction Chrétienne, à Laprairie.

Messieurs les abbés A. Nantel et R. Desrosiers, vicaires à St-Lin.

* * * Mercredi dernier, a eu lieu au Grand Séminaire, une réunion des prêtres ordonnés en décembre 1877, par Mgr Edouard Charles Fabre, archevêque de Montréal.

Nous donnerons dans le prochain numéro le compte rendu de cette fête de famille, présidée par Sa Grandeur.

* * * Dimanche prochain, le 30, à 7 h du soir, aura lieu à l'église de Notre-Dame de Bonsecours l'ouverture solennelle du mois de Marie. Le lendemain à la Cathédrale, à l'occasion du vingtième anniversaire de la consécration épiscopale de Monseigneur l'archevêque de Montréal, il y aura grand'messe pontificale à 10 h. Non seulement le respect, l'affection et la reconnaissance, mais encore le souvenir des dernières épreuves, et le besoin de ressusciter les rangs en les jours difficiles que nous traversons, réuniront, nous en sommes sûrs, un grand nombre de prêtres autour de la personne vénérée de notre premier pasteur.

* * * Samedi dernier, a eu lieu à la cathédrale le service funèbre de M. l'abbé Cléophas Bourduas. La messe a été célébrée par M. Gustave Bourassa, vicaire à St-Joseph. M. Chevrier, P. S. S. remplissait la fonction de diacre, et M. Napoléon Morin, vicaire à St-Jean Baptiste, celle de sous-diacre.

Monseigneur l'archevêque de Montréal, assisté de MM. les chanoines Leblanc, Archambeault et Martin, était au trône. Sa Grandeur donna elle-même l'absoute.

Environ une soixantaine de prêtres étaient présents à la cérémonie, ainsi que des délégations de plusieurs communautés religieuses de la ville, les élèves des deux académies de l'archevêché, et un grand nombre d'amis et de fidèles.

À l'orgue, un chœur puissant, composé d'amateurs les plus distingués des diverses églises de Montréal, exécuta, avec beaucoup d'ensemble et pour la première fois, une messe des morts composée par le défunt lui-même pendant les dernières années de sa vie.

Après le *Libera*, la dépouille mortelle de notre regretté confrère a été transportée dans la crypte de la nouvelle cathédrale.

* * * La législature de l'Etat de New York est saisie d'un projet de loi tendant à prohiber absolument « l'art » de dire la cartomancie, la divination, le magnétisme, l'astrologie et toutes les sciences occultes, y compris le magnétisme et le spiritisme.

* * * Les pèlerins de Jérusalem sont partis de Marseille le 12 avril au nombre de plus de mille. Il a fallu nolisier deux navires pour le transport. Le départ de Marseille a été l'occasion d'une très belle cérémonie religieuse. La bénédiction a été donnée par Mgr l'évêque de cette ville, entouré d'un nombreux clergé. L'enthousiasme était des plus vifs, et il ne s'est produit aucun désordre, ni aucune contre-manifestation.

C'est dans la première quinzaine de mai que doit avoir lieu à Jérusalem le Congrès Eucharistique. Nous donnerons prochainement le programme des questions qui y seront traitées, sous la présidence du cardinal Langénieux, légat apostolique.

* * Les journaux du Brésil publient la bulle apostolique qui réorganise la hiérarchie ecclésiastique dans ce pays.

Léon XIII partage le Brésil en deux provinces : celle du Nord, métropole Bahia ; celle du Sud, métropole Rio-de-Janeiro.

La province de Bahia, comprendra les anciens diocèses de Balem, Para, Saint-Louis, Fortaleza, Olinda, Goyaz, et les nouveaux diocèses de Manaus et de Parahyba.

Celle de Rio comprendra les évêchés de Saint-Pierre-de-Rio-Grande, Saint-Paul, Maranhã, Diamantina, Cuyaba et deux nouveaux diocèses qui seront bientôt fondés.

Cet acte du grand Pape assurera nous en avons le ferme espoir, la pacification religieuse dans ce pays.

* * A quelque distance de Manopade, ville entièrement catholique et située au sud-est de la mission du Maduro (Indes Orientales) s'élève une petite montagne qui s'avance jusqu'au bord de la mer. Au pied de cette montagne se trouve une magnifique grotte, appelée par les chrétiens la grotte de Saint François-Xavier. C'est là que, d'après la tradition, le grand apôtre des Indes, pendant qu'il évangélisait cette contrée, se retirait le soir pour vaquer à la prière et prendre un peu de repos.

La disposition de cette grotte, au pied de la montagne, à quelques pas des flots, avec une petite source d'eau douce, réveille naturellement le souvenir de la grotte du rocher Massabielle.

Aussi, dans une niche creusée au fond de la grotte, on a déjà placé une belle statue de Notre-Dame de Lourdes qui commence à attirer un certain nombre de pèlerins. On entretient l'espérance de voir un jour s'élever au-dessus de cette grotte une belle église à la gloire de Notre-Dame de Lourdes.

AUX PRIERES

Sr St Jean de Goto, (née Jane Annie Cameron) de la Congrégation Notre-Dame.

Sr Flavie Pelletier, religieuse converse des sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Godéfroï Martel, l'Assomption.

EXPOSITION DE CHICAGO

Maison de pension pour ecclésiastiques

Pendant le temps de l'Exposition

Tenue par Mme F. Leblanc, 41, rue Sibley, à quelques pas de l'église des Canadiens.

Cette maison est recommandée par le Rév. M. Bergeron, curé de Notre-Dame. Prix très modérés.

On s'empressera de fournir tous les renseignements qui seront demandés.

S'adresser à Mme F. Leblanc 41 rue Sibley, Chicago Ill.

LE SIROP DE Térébenthine

—DU—

Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

25c et 50c le FLACON.

CERTIFICATS

Montréal, 30 Mars 1891.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D.

Cher Monsieur. — Je suis heureux de vous dire que l'usage que j'ai fait de votre *Sirop de Térébenthine* m'a procuré un soulagement considérable dans l'affection des reins et de la gorge dont je souffre depuis de nombreuses années, comme vous le savez.

Ce résultat est nécessairement, pour ceux qui me connaissent, une preuve certaine de l'excellence de ce médicament. Aussi, pour le bien de l'humanité, je souhaite que ce précieux sirop soit connu partout.

Croyez-moi sincèrement,
Votre dévoué et obligé,

F. X. TRÉPANIÉ, Ptre.

Convent des Sourds-Muettes, 401, rue St-Denis.

Montréal, 29 février 1892.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D. No 217 rue des Commissaires. Monsieur. Je souffrais, depuis 22 ans, d'une bronchite grave, accompagnée d'oppression et que j'avais contractée pendant la guerre Franco-Prussienne. J'ai fait usage tant en France qu'au Canada de plusieurs remèdes réputés importants, mais sans aucun résultat. Je suis maintenant parfaitement guéri après avoir fait usage de 4 flacons de votre *Sirop de Térébenthine*. Je suis heureux de vous donner ce certificat et souhaite pour le bien de l'humanité que ce sirop soit connu partout.

AUGUSTE BOUESNEL,

Gérant des annonces du *National*.

Sorel, 11 février 1892.

Je, soussigné, ai fait usage du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette pour une bronchite dont je souffrais depuis une année. Ce sirop m'a non seulement guéri de cette bronchite, mais aussi de la gravelle et de calculs de reins dont je souffrais beaucoup depuis trois ans et dont j'ai failli mourir il y a deux ans. Je suis maintenant en parfaite santé, tous les symptômes de ces maladies ayant complètement disparu depuis à peu près trois mois.

J. B. ROUILLARD

Inspecteur général des mines de la province de Québec.

Je souffrais, depuis plus d'un an, d'une toux opiniâtre, accompagnée d'une expectoration abondante et de mauvaise apparence, de transpiration la nuit, de points ou douleurs à la poitrine, d'affaiblissement et d'un dépérissement général et progressif qui me faisait redouter la consommation. Je pris plusieurs remèdes sans aucun soulagement. Je suis maintenant parfaitement bien, au grand étonnement de mes amis, et je déclare avoir été guéri par le *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette. J'en ai pris cinq flacons de 50c chaque. Je recommande ce précieux *Sirop* à ceux qui toussent et se croient en consommation.

WILFRID DASTOUS.

Tabacaliste et tenant un dépôt de journaux au No 99 rue St-Antoine, coin de la rue Ste-Marguerite, Montréal.

Propriétaire : J. G. Laviolette, M. D.

217, Rue des Commissaires, Montréal.

PELISSIER & McCRUDDEN INGENIEURS-MECANICIENS

193 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

(Bâtisse de l'Orphelinat St-François-Xavier)

TOUTES SORTES D'OUVRAGES EN FER, CUIVRE, Etc.

Grues à Vapeur, Engins de toutes sortes, Supports, Poulies, Etc.

Poseurs et Constructeurs d'Appareils de Buanderie,

MOULINS A CAFES, Etc., Etc.

ASCENSEURS HYDRAULIQUES ET ELECTRIQUES DE TOUTES DIMENSIONS.

D'après un nouveau système de sûreté.

SPÉCIALITÉ : Ouvrages pour Couvents, Collèges et Eglises.

N. B.—Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

COX & AMOS

ARCHITECTES ET INGENIEURS CIVILS

(SPÉCIALITÉ ARCHITECTURE RELIGIEUSE)

A. ARTHUR COX, A. R. I. B. A

L. A. AMOS, C. E.

• 17 COTE DE LA PLACE D'ARMES

TELEPHONE BELL 2758.

MONTREAL.

— LA —

ADAMS LAUNDRY MACHINERY Co.

DE TROY, N. Y.

FOURNIT TOUS LES APPAREILS DE BLANCHISSERIE

Et établit toutes Buanderies pour Hotels, Maisons
particulières et Etablissements publics.

MILLER FRERES & TOMS

Seuls Agents pour le Canada

125 RUE KING - MONTREAL

Bureaux à Toronto •

74 RUE YORK. H. D. SIMMONS, Agt.

Fabricants de la célèbre fournaise à eau chaude "Twinnett"
Chèvres et Grues à vapeur, Engins à vapeur, etc., etc., etc.



CASTLE & FILS
 VITREUX D'ÉGLISE...
 GRISAILLE ET MOSAÏC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'ÉGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON ÉMINENCE CARD. TASCHEKRAU
 ÉGLISE, STE. THÉRÈSE P. Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES

20, rue Université, Montréal.

La **BANQUE du PEUPLE**

A MAINTENANT OUVERT

SA SUCCURSALE

Rue Notre-Dame Ouest,

Coin de la rue Aqueduc.

On y reçoit en dépôt toutes
 les économies depuis une piastre
 en montant, et la **BANQUE**
 paie quatre pour cent sur ces
 dépôts.

F. ED. MELOCHE

Professeur à l'École des Arts de Montréal

DECORATION D'ÉDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS
 ARCHITECTURE — PEINTURE

DOMICILE et ATELIER : 62 BERRI - MONTREAL

MAGASIN de TAPIS de MERRILL
 1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et
 Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

HARMONIUM

neuf, valant \$100, sera vendu \$50 au comptant. Moulin
 à presser le beurre, valant \$10.50, sera vendu à \$6.50.

Produits d'un fond de Banqueroute chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ÉTABLIE EN 1825,

DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantielles, \$100,000,000. | Fonds investis, \$25,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Écous distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

MAISON FONDÉE EN 1813
OWEN MCGARVEY & FILS
MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE
MEUBLES DE TOUTES SORTES
1849, 1851 et 1853 RUE NOTRE-DAME — MONTREAL

Toujours en mains : Meubles de salon, de chambre à coucher, bibliothèque, etc. Nous faisons une spécialité de MEUBLES D'EGLISE, tels que prie-dieu, etc., etc.

H. A. PEARSON & CIE
MARCHANDS - TAILLEURS
22 CARRE CHABOLLEZ — MONTREAL

LAPORTE, MARTIN & CIE

Importateurs de Vins, Liqueurs, etc.

Nous offrons aux Messieurs du Clergé, à des prix spéciaux :

VIN DE MESSE qualité supérieure

HUILE D'OLIVE

De Table et pour Sanctuaire, qualité supérieure

2548 rue Notre-Dame, coin de la rue des Seigneurs

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC,

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers etc., une spécialité.

300, Rue St-Jacques, 390.

HENRY & N. E. HAMILTON

CARRÉ VICTORIA

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

Importations de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

Spécialités pour Communautés Religieuses.

CLEVELAND FIRE BRICK CO.

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE \$50,000

Divisé en 500 actions de \$100 entièrement libérées
Constituée et incorporée par une charte de
l'Etat du Tennessee du 17 décembre 1889,
siège social à Cleveland, (Tenn.)

EMISSION DE 250 OBLIGATIONS DE \$100 CHACUNE

Remboursables au pair en 25 années par tirages annuels, à partir du 15 décembre 1893. **Intérêt Annuel \$7**, payable par moitié les 1er juillet et 1er janvier de chaque année.

Les coupons seront payables : à NEW-YORK, à MONTRÉAL et à PARIS. Le remboursement des titres amortis se fera dans les mêmes villes.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs : J. W. MACQUILLAN, propriétaire et docteur médecin,
Président du Conseil d'Administration.
C. J. C. NOEL, propriétaire, Directeur et Trésorier.
ARMAND NOEL, Directeur des Travaux.

PRIX D'EMISSION : \$100

Payable comme suit :

En souscrivant.....	\$ 25
A la répartition.....	25
Un mois après.....	25
Deux mois après.....	25

Total \$100

Ce placement ressort à 7 p. c. l'an

ON SOUSCRIT DES A PRESENT ET PAR CORRESPONDANCE

Chez MM. de CHATELARD & Cie., Banquiers, à New-York,
5 Broadway, et à Montreal, (Canada) 103 rue St-Francois-Xavier.

Nous pouvons donc dire que les obligations que nous offrons aujourd'hui constituent une valeur de *premier ordre* dans toute l'acceptation du mot. Elles sont garanties par une première hypothèque sur toutes les propriétés immobilières et mobilières de CLEVELAND FIRE BRICK CO., et de THE CLEVELAND ELECTRIC LIGHT CO., consistant en terrains, usines, machines à vapeur et autres, fours, maisons d'ouvriers et des directeurs, le tout situé en la ville de Cleveland. Ces deux compagnies ont garanti le remboursement conjointement et solidairement entre elles deux, du montant du capital, intérêts et accessoires dans vingt-cinq années au plus tard. Les redevances et allocations dues par la municipalité de Cleveland et par les particuliers de la même ville, s'élevant actuellement à \$7,200 par an, sont aussi données comme garanties.

CHS DESJARDINS & CIE

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS DE

Chapeaux et de Fourrures

1537 RUE STE-CATHERINE

**PARDESSUS EN CAOUTCHOUC NOIR, pour ecclé
siastiques.**

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES.

PARDESSUS EN FOURRURES, pour voyage.

CASQUES. Etc., Etc., Etc.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

CATARHES NASAL
CORYZA (Rhume de nez)
Yeau) OZÈSE, PENSISIE
Panteur du Nez) etc.

GUERIS PAR LE

Baume Catarrhal

DR NÉY

Le grand remède français

Témoignage du Rév. F. J. E. Poitier

Montréal, 14 avril 1891.

M. L. ROSSIGNOL, Pharmacien

Monsieur,

"Je me fais un devoir de reconnaître les vertus curatives de votre excellent BAUME CATARRHAL du Dr Néy. Je souffrais depuis plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL, pour la guérison duquel j'avais employé sans succès un Baume N° assai répété très efficace en pareil cas. Sur votre recommandation, j'essayai le BAUME CATARRHAL du Dr NÉY; il m'y a que quelques jours que j'en fais usage et la maladie me paraît déjà en pleine voie de guérison."

Votre dévoué et loyal etc.

J. E. FOULIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00

France par la maille par réception du port

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

CHOLERA

Prenez cette FERREUSE
DIE en tous points de

PANICHOLERIQUE du Dr NÉY

La Distrib. quoique n'étant pas officiellement le cas, j'en prie de vouloir bien sauvegarder des crises futures, etc.

est dirigée par quelques Joses PANICHOLERIQUE du Dr NÉY arrivent à son point de vue si redoutable.

M. A. Cassavant, Pharmacien, sur l'Esplanade de Montréal.

M. L. ROSSIGNOL,

Monsieur et Cher Copiste,

"J'éme dans un devoir de reconnaître au Baume de PANICHOLERIQUE du Dr NÉY, que vous êtes, paralyti, en voie de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux Etats-Unis, et je dois dire en toutes circonstances que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfaction que PANICHOLERIQUE du Dr NÉY. J'ai eu occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours avec le plus grand succès. D'après mon expérience, c'est véritablement le spécifique par excellence contre le Choléra et la Diarrhée." Bien à vous,

A. D. CASSAVANT, Pharmacien

Mail River, Mass. 2 avril 1892.

En vente partout à 50 cts la bouteille

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.